

## Corrigé des questions

### Texte 1, manuel p.250

#### Condillac

*Condillac est un philosophe et économiste français du XVIIIe siècle. Il est surtout connu pour ses études sur le langage qu'il considère comme le critère qui différencie les hommes des animaux. Condillac est un disciple de John Locke et s'en inspire tout autant qu'il le discute, notamment dans son Traité sur les sensations où il présente sa propre doctrine du sensualisme. Il est également considéré comme l'un des précurseurs de l'économie politique et inspire un grand nombre d'économistes français.*

1. Selon Condillac, si les hommes s'intéressent à la nature des animaux, c'est parce que cela les renseigne sur qui ils sont et leur permet de mieux appréhender leur nature en se comparant aux autres espèces.
2. Condillac précise que ce n'est pas la simple comparaison avec les animaux qui pourrait éclairer « la nature de notre être » (I.6) mais elle permet tout de même de découvrir des facultés propres à l'homme, qu'il s'agit ensuite d'observer de près.

### Texte écho, manuel p. 251

#### Philippe Descola

*Philippe Descola est un anthropologue français né en 1949. Il a fait de nombreuses recherches sur l'Afrique équatorienne. Il réfute notamment l'opposition entre nature et culture et prône que la nature est elle-même une production sociale. Il a mis au point le concept d'« écologie sociale ».*

1. Selon Philippe Descola, les Achuars ne se comparent pas aux animaux mais pensent partager une « intériorité » (I.6) commune avec eux.
2. Pour les Achuars, les animaux et les plantes sont nos semblables, ils habitent le même monde que nous, et se réfèrent ainsi aux mêmes lois de la nature. Ce qui permet de différencier les espèces entre elles, que ce soit les poissons, mammifères, insectes, oiseaux ou les humains, ce ne sont que des « dispositions naturelles » (I.18), c'est-à-dire des caractéristiques spécifiques. Pour les Achuars, il n'existe pas de différence ontologique entre les animaux, les plantes et les humains qui reposerait sur l'existence d'une « âme » (I.3) propre à l'être humain car, pour eux, tous les êtres sont dotés d'une « intériorité ».
3. La supériorité de l'homme sur les autres espèces, et donc le fait d'établir une différence entre les espèces, caractérise alors le regard de l'homme occidental sur la nature selon Philippe Descola. Cela implique qu'il y aurait une « discontinuité entre l'homme et son environnement » (I.31), la nature est séparée en deux catégories : les animaux et les plantes d'un côté, et les hommes de l'autre.